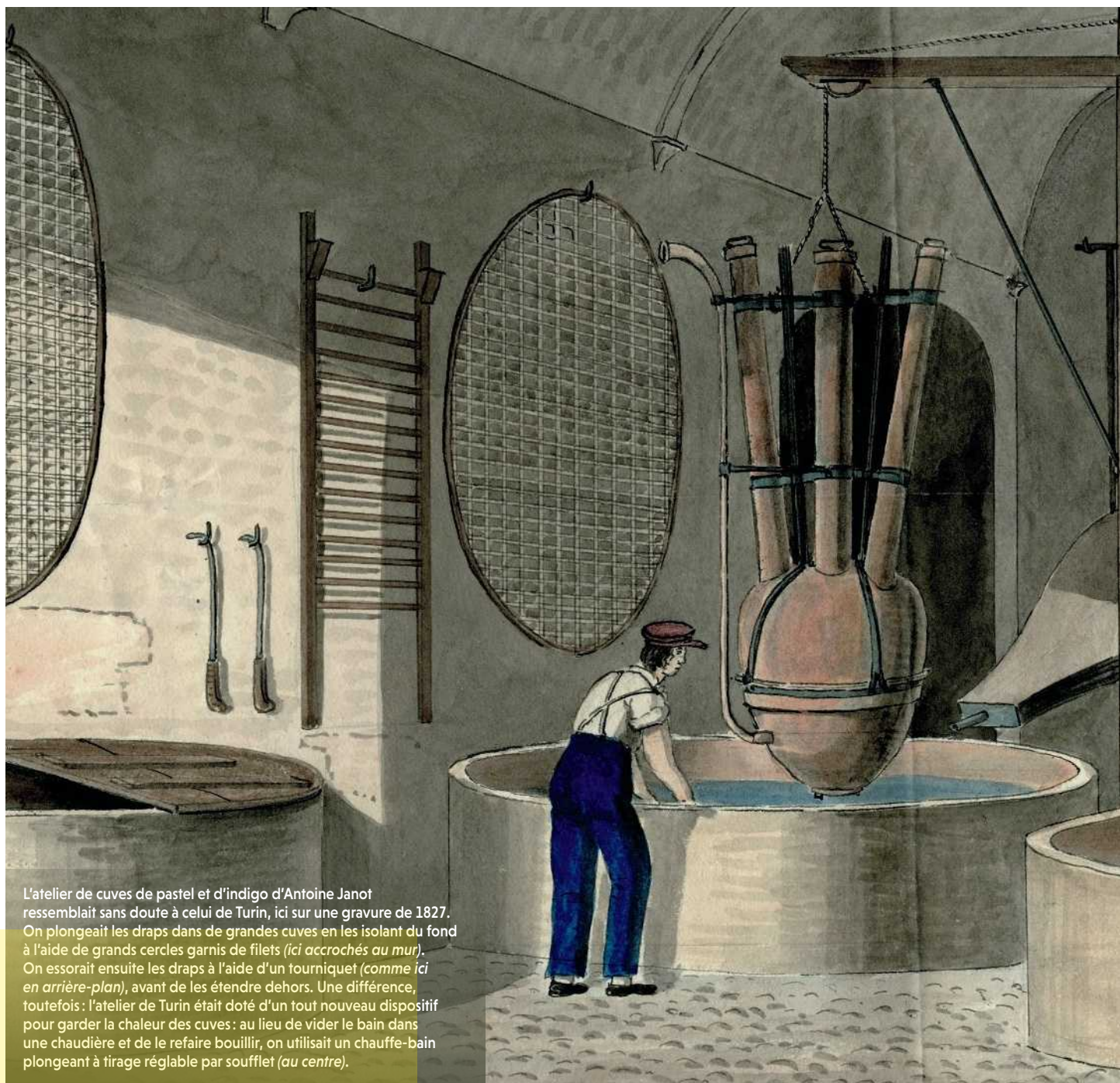


Créer des couleurs des Lumières



L'atelier de cuves de pastel et d'indigo d'Antoine Janot ressemblait sans doute à celui de Turin, ici sur une gravure de 1827. On plongeait les draps dans de grandes cuves en les isolant du fond à l'aide de grands cercles garnis de filets (*ici accrochés au mur*). On essorait ensuite les draps à l'aide d'un tourniquet (*comme ici en arrière-plan*), avant de les étendre dehors. Une différence, toutefois : l'atelier de Turin était doté d'un tout nouveau dispositif pour garder la chaleur des cuves : au lieu de vider le bain dans une chaudière et de le refaire bouillir, on utilisait un chauffe-bain plongeant à tirage réglable par soufflet (*au centre*).

au siècle

L'ESSENTIEL

> Au XVIII^e siècle, la concurrence était grande entre les producteurs européens de draperie pour conquérir les marchés orientaux.

> Aussi, le mémoire qu'Antoine Janot, teinturier du Languedoc, rédigea en 1744, rassemblant ses recettes de dizaines de couleurs avec échantillons, aurait dû faire sensation si

son auteur n'avait été fiché comme un « aventurier sujet à caution ».

> Aujourd'hui, un collectif international de teinturiers à la recherche de sources durables de colorants reproduit ces recettes et les adapte avec les plantes tinctoriales des différentes régions du monde.

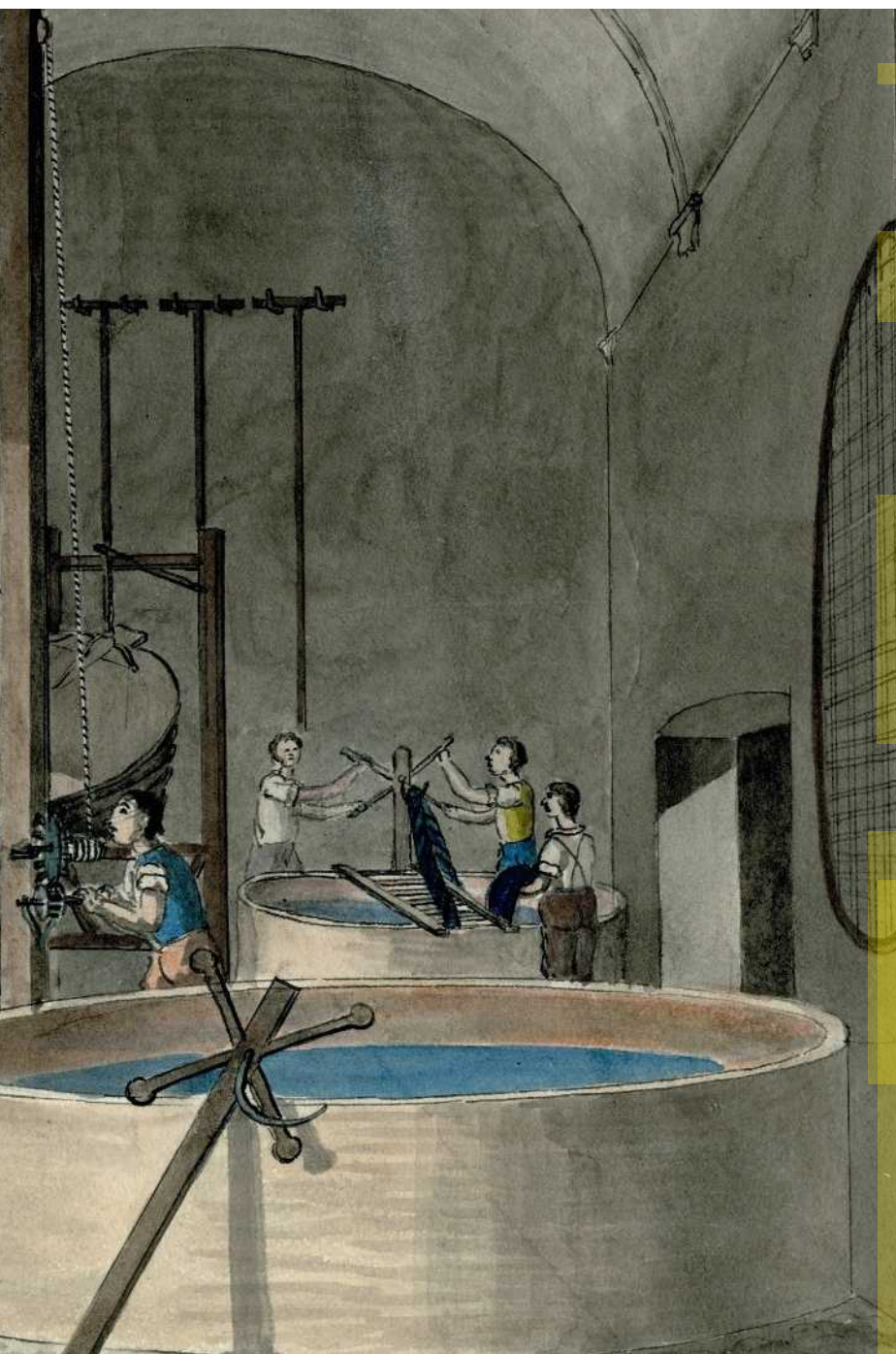
L'AUTRICE



DOMINIQUE CARDON
directrice de recherche émérite du CNRS
au centre Histoire et archéologie des mondes
chrétiens et musulmans médiévaux, à Lyon

En 1744, Antoine Janot, audacieux teinturier du Languedoc, composa le tout premier recueil de recettes pour teindre des draps de laine et doté d'échantillons. Tombé dans l'oubli, ce mémoire est enfin publié et inspire les teinturiers d'aujourd'hui.

Combien d'entre nous, visitant un monument historique ou un musée, prêtent-ils attention au fait que les couleurs de tous les costumes, rideaux, tapisseries, tapis que nous y admirons sont forcément – s'ils datent de plus d'un siècle et demi – des teintures naturelles, extraites de plantes ou de certains insectes? Et les teintures d'aujourd'hui? Qui d'entre nous, immergé dans la foule bariolée du métro, arpentant les trottoirs bondés d'un centre-ville, songe à s'interroger sur les couleurs de tous ces vêtements en mouvement? Comment sont-elles fabriquées, avec quel impact sur l'environnement? Quels produits de dégradation forment tous ces colorants, désormais fabriqués à partir de ressources fossiles, quand ces montagnes de textiles en fin de vie sont enfouies dans des décharges ou incinérées? >



> Trouver des sources durables de colorants, parvenir à les fixer sur les textiles qui égaient et rendent confortable notre quotidien: la teinture est une des activités les plus anciennes de l'humanité. Mais c'est aussi, dans nos sociétés industrialisées, l'une des plus polluantes. D'où le regain actuel d'intérêt pour les potentialités des colorants élaborés par la nature.

Leur souhaitable utilisation à plus grande échelle dans le design et la production textiles suppose d'abord un inventaire et une sélection des ressources, ainsi que l'étude et l'optimisation des procédés de production, de préparation et d'application. Pour une telle recherche, point n'est besoin de partir de zéro: les teinturiers de l'ère des teintures naturelles nous ont laissé une série d'écrits où sont consignées leurs recettes pour obtenir une large gamme de couleurs en grand teint, c'est-à-dire qui résistent au lavage et à la lumière.

Plusieurs teinturiers languedociens du siècle des Lumières ont même voulu compléter leur œuvre de transmission de savoir en apportant des exemples matériels des résultats des procédés décrits, sous la forme de centaines d'échantillons de tissu teints. Ceux-ci constituent aujourd'hui des références précieuses, car leurs mesures et leurs analyses colorimétriques, exprimées dans le système CIE L*a*b* de la Commission internationale de l'éclairage (voir l'encadré page ci-contre), largement utilisé internationalement, offrent désormais une caractérisation objective et précise de tous les noms des couleurs d'autrefois dont les recettes sont décrites dans les manuscrits. Il devient alors possible de vérifier l'exactitude des essais de reproduction de ces couleurs et de s'en inspirer pour concevoir les couleurs de demain. Il était donc grand temps de publier et d'exploiter ces documents.

UN MÉMOIRE CONTRE LES ABUS DE POUVOIR

Une première publication en français en 2013, puis en anglais en 2016, d'un de ces manuscrits à échantillons de tissu teints a déjà mis à disposition les recettes correspondant à 167 échantillons de drap de laine teints en différentes nuances. Ces échantillons représentent la production de la teinturerie de la Manufacture royale de Bize en Minervois, au nord de Narbonne, aux environs de 1763 quand Paul Gout, son directeur, a mis à profit le ralentissement des affaires causé par la guerre de Sept Ans pour rédiger quatre *Mémoires de teinture*, dont deux sont illustrés d'échantillons du fin drap de laine appelé «londrin second», best-seller des exportations vers les échelles du Levant – ces ports de la Méditerranée orientale ouverts au commerce entre l'Europe occidentale et l'Empire ottoman.

Janot avait conçu son *Mémoire* comme arme contre les abus d'un inspecteur

Un second manuscrit vient d'être publié: plus ancien d'une vingtaine d'années, il donne les recettes pour 65 couleurs, dont 59 illustrées d'échantillons de londrin second. Signé Antoine Janot, il est daté du 31 mai 1744 à Saint-Chinian, ville drapière à quelques kilomètres au nord de Bize. C'est ce *Mémoire sur les opérations de la teinture du grand et bon teint des couleurs qui se consomment en Levant avec la quantité et qualité des drogues qui les composent* qui a inspiré à Paul Gout la rédaction de ses *Mémoires de teinture*.

Gout a bien connu Antoine Janot: la manufacture royale de Saint-Chinian où il a commencé sa carrière en 1747 jouxte, en effet, la teinturerie de Janot, le long du canal qui approvisionnait en eau les deux établissements. L'entreprise de Janot assurait alors la mise en couleurs de tous les draps fabriqués

Au XVIII^e siècle, Saint-Chinian était l'un des principaux centres languedociens de production de fins draps de laine. Outre deux manufactures royales, la ville comptait plusieurs drapiers fabricants. Y installer une teinturerie était donc un choix judicieux. Celle d'Antoine Janot était idéalement située, près d'une manufacture et du canal, et avec à l'arrière des prés où les draps étaient mis à sécher.

